

Un mur neuf et un superbe néveau à la Brasserie, proche du Solliat

Les restaurations ou les constructions à neuf, quand elles sont faites dans les règles de l'art, respectant la tradition, sont une vraie réjouissance pour l'œil du passant qui aime le beau.

Tel est le cas de la première maison de la Brasserie. Une fois de plus nous ne donnons pas le nom du propriétaire, discrétion oblige !

Ce mur, tel qu'il vient d'être achevé, est véritablement superbe. On pourra même poser ici que c'est une merveille, tant dans l'agencement des pierres que de dans leur couleur chaude. C'est l'heure de prendre des photos, car il ne fait aucun doute que de telles pierres ne resteront pas en l'état, et que peu à peu, comme toutes celles exposée aux intempéries, elles prendront la patine du temps, c'est-à-dire deviendront grises, en fonctions des mousses qui inévitablement s'installent à la surface d'un tel matériau. Le mur n'en gardera pas moins tout de sa superbe.

Il en est de même pour ces tavillons qui ont repris du service et qui garnissent les chapes à vent des maisons que l'on restaure. Ils sont de cette belle couleur chaude, dorée, lumineuse, et pourtant ils virent rapidement au gris. On peut parfois le regretter, c'est leur destin duquel il n'y a rien à redire.

Un mur, un beau mur. Un de plus. Ne passons pas outre sans le voir. Admirons-le.



La Brasserie. La maison qui a donné son nom au hameau est au centre, ancienne propriété de Lucien Reymond du Solliat. On dit aussi sauf erreur Chez le Chef, c'est-à-dire chez le garde-chef qui n'était autre que le même Lucien Reymond.



Sans doute l'un des plus grands néveux de la Vallée. Photo Max.-F. Chiffelle, Le Griffon, 1958.



Sur la rampe de l'escalier, noté : Chez le Chef.



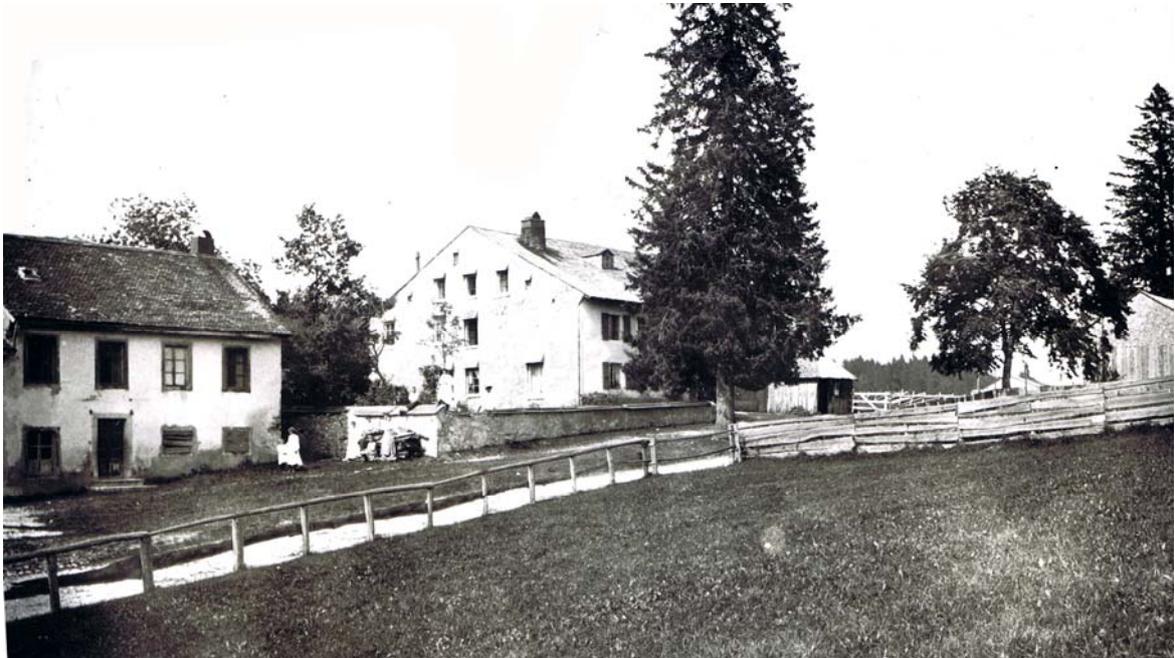
Peut-être qu'un jour le tavillon gagnera-t-il aussi cette belle façade. Sur le toit l'antique cheminée.



Vous avez le nom de l'artiste. Son œuvre est sa réclame.



Un bel exemple de qu'il faudrait faire partout ! Vraiment admirable.



Mais ne quittons pas cette sympathique Brasserie sans y faire encore deux pas. Photo de Reymond, du Solliat, début XXe siècle.